

se contenter de dire que la chose est difficile. Et le R. P. Forbes nous a parfaitement prouvé que le problème était résolu, que les Pères et les Religieuses pénètrent de plus en plus dans le continent africain, et que par le moyen de la prière, des œuvres de charité, des hôpitaux, ils étendent le règne du Christ et font bénir son nom par les sectateurs de Mahomet. Mais il faut voir au prix de quels efforts et de quels sacrifices ! Les disciples du prophète sont en effet les plus grands fanatiques du monde, ils regardent les chrétiens comme des chiens, et si vous réussissez à conquérir leur estime ou à diminuer leur mépris, ils s'efforceront, au lieu de vous écouter et de se convertir, de vous faire chanter avec eux : *La illah il Allah, Mohammed raçoul Allah !* Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète. Avec cette formule qui est à peu près toute la religion des sectateurs du Coran, vous pouvez commettre tous les crimes et vous faire ouvrir la porte du ciel !

Les membres de nos conférences étaient d'autant plus heureux d'entendre le R. P. Forbes, que les conférences de Québec s'étaient jadis intéressées aux œuvres du cardinal Lavigerie. En 1871, en effet, elles avaient adopté un orphelin arabe que l'archevêque d'Alger avait trouvé — avec bien d'autres — presque mourant de faim et qu'il avait placé dans son séminaire ; et pendant cinq ans, elles payèrent, chaque année, deux cents francs pour sa pension. Par reconnaissance pour M. Georges Muir, notre président d'alors, on lui donna, au baptême, le nom de Georges. Je conserve précieusement son portrait qu'on eut la délicate attention de nous envoyer en 1872. Sur le revers de la carte photographique, on lit cette inscription écrite à Alger : « Les conférences françaises de Québec. Canada. Georges Raibah ben Mahomed de Constantine, âgé de 9 ans. Vécut d'herbes pendant la famine et fut recueilli par Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger. »

Le pauvre enfant est très joli, drapé, presque perdu dans sa belle robe blanche de moine et la tête couverte du tarbouch national. A l'occasion des noces d'or de nos conférences, en 1896, j'écrivis à Alger pour connaître l'histoire de notre protégé ; mais tout ce que l'on put me dire, c'est que le cardinal l'avait envoyé en France avec d'autres jeunes orphelins pour lui faire apprendre un métier et qu'on ne l'avait plus revu en Afrique.

Gen
qui re
fraye
Comm
ciles—
trent f
mans,
malade
de la r
leurs é
a déjà
et l'ave
Le R. I
de l'Afi
nauté.
chez qu
tère ma
d'autres
chaque
Après
se rendi
ment et

A l'He
de vêtur
Saint-Je
Philomèr
Pierre, Il
Cette f
vicarie ge
— Le j
sur la To
traversée
Avant